

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

Mise en scène de Christian RIZZO



COMPAGNIE DE L'OISEAU MOUCHE

www.oiseau-mouche.org

REVUE DE PRESSE

contact presse : **Plan Bey**

Dorothee Duplan & Aurélie Baguet assistées d'Eva Dias

01 48 06 52 27 / bienvenue@planbey.com

SOMMAIRE

Journalistes présents	p. 3
Presse radio & télé	p. 4
Presse écrite	
Quotidiens	
Libération	p. 5-6
La Croix	p. 7
Hebdomadaires	
Télérama	p. 8-9
Pariscope	p. 10
M, le Magazine du Monde	p. 11
Le Figaro Magazine	p. 12
Lien Social	p. 13-15
Mensuel / Bimestriel	
La Terrasse	p. 16
Mouvement	p. 17
Trois Couleurs	p. 18
Tanz <i>à venir</i>	
Internet	
France Culture	p. 19
Mouvement	p. 20-21
Télérama	p. 22
Première	p. 23
Regards	p. 24-25
Time Out	p. 26
Arte	p. 27
Evee	p. 28
Un Fauteuil pour l'Orchestre	p. 29-30
Sortir à Paris	p. 31
La Vie	p. 32
Toute la Culture	p. 33
Inferno	p. 34
Parisdanse	p. 35
.evous	p. 36
Euro Dance Impression <i>presse japonaise</i>	p. 37

JOURNALISTES PRÉSENTS

Presse quotidienne

CHAUDON Marie-Valentine - La Croix

VERNAY Marie-Christine - Libération

CHATELET Caroline - Métro

Presse hebdomadaire

NOISETTE Philippe - Les Inrockuptibles, Paris Match, Les Echos

DELETRAZ François - Le Figaro Magazine

SOURD Patrick - Les Inrockuptibles

ARVERS Fabienne - Les Inrockuptibles

BRAUNSTEIN Mathieu - Télérama

PLANTIN Marie - Première, Pariscope

Presse mensuelle / bimestrielle

BEAUVALLET Eve - Mouvement, Trois Couleurs

MAYEN Gérard - Danser, Mouvement

BROWN Marie-Claire - Être Handicap

HAHN Thomas - Danser, Tanz

CHAILLOU Timothée - Citizen K, Standard

HELIANI Oscar - Têtu

VERRIELE Philippe - La Lettre du Spectacle, Danser

Presse audiovisuelle

CHARON Aurélie - France Culture

JOUBERT Sophie - France 2

LUISMANN Carmen - RFI

TORTUYAUX Aude - France Culture

GEOFFROY Vincent - Vivre FM

Presse internet

PIZZICHILLO Camilla - Inferno

PEREIRA Elsa - Time out

SANGLARD Denis - Un Fauteuil pour l'Orchestre

RIVIERE Fabien - Espaces Magnétiques

BLAUNSTEIN Amélie - Toute la Culture

LEGALL Pauline - Evéne

Presse étrangère

KAWAKITA Masumi - Scène

France Inter - *Studio théâtre*, émission présentée par Laure Adler

Invitation de Christian Rizzo et Stéphane Frimat.

Diffusée le vendredi 22 mars à 23h15

<http://www.franceinter.fr/emission-studio-theatre-robert-badinter-christian-rizzo-et-stephane-frimat-macha-makeieff-et-elias-s>

France Culture - *L'atelier intérieur*, émission présentée par Aurélie Charon

Invitation de Christian Rizzo et diffusion du reportage sur l'audiodescription avec Valérie Castan.

Diffusée le lundi 25 mars à 23h

<http://www.franceculture.fr/emission-l-atelier-interieur-numero-31-une-emission-aveugle-2013-03-25>

Vivre Fm - *L'Agenda culturel*, émission présentée par Vincent Geoffroy

Chronique consacrée au spectacle, avec interview de Christian Rizzo. + annonce du spectacle et appel à participation auprès des spectateurs aveugles dans le JT.

Diffusée le mardi 26 mars 2013

<http://www.vivrefm.com/podcasts/fiche/4679>

RFI - *Vous m'en direz des nouvelles*, émission présentée par Jean-François Cadet

Reportage de Carmen Lünsmann avec interview de Christian Rizzo et des comédiens.

Diffusée le vendredi 29 mars à 08h10

<http://www.rfi.fr/emission/20130329-1-ecrivain-sylvie-granotier>

PROMO TÉLÉVISION

France 2 - *Des mots de minuit*, émission présentée par Philippe Lefait

Reportage de Sophie Joubert sur l'audiodescription avec Valérie Castan et interview de Christian Rizzo.

Diffusée le mercredi 27 mars à 00h30

http://www.france2.fr/emissions/des-mots-de-minuit/diffusions/27-03-2013_48840

CULTURE

Christian Rizzo,
«Ombre»

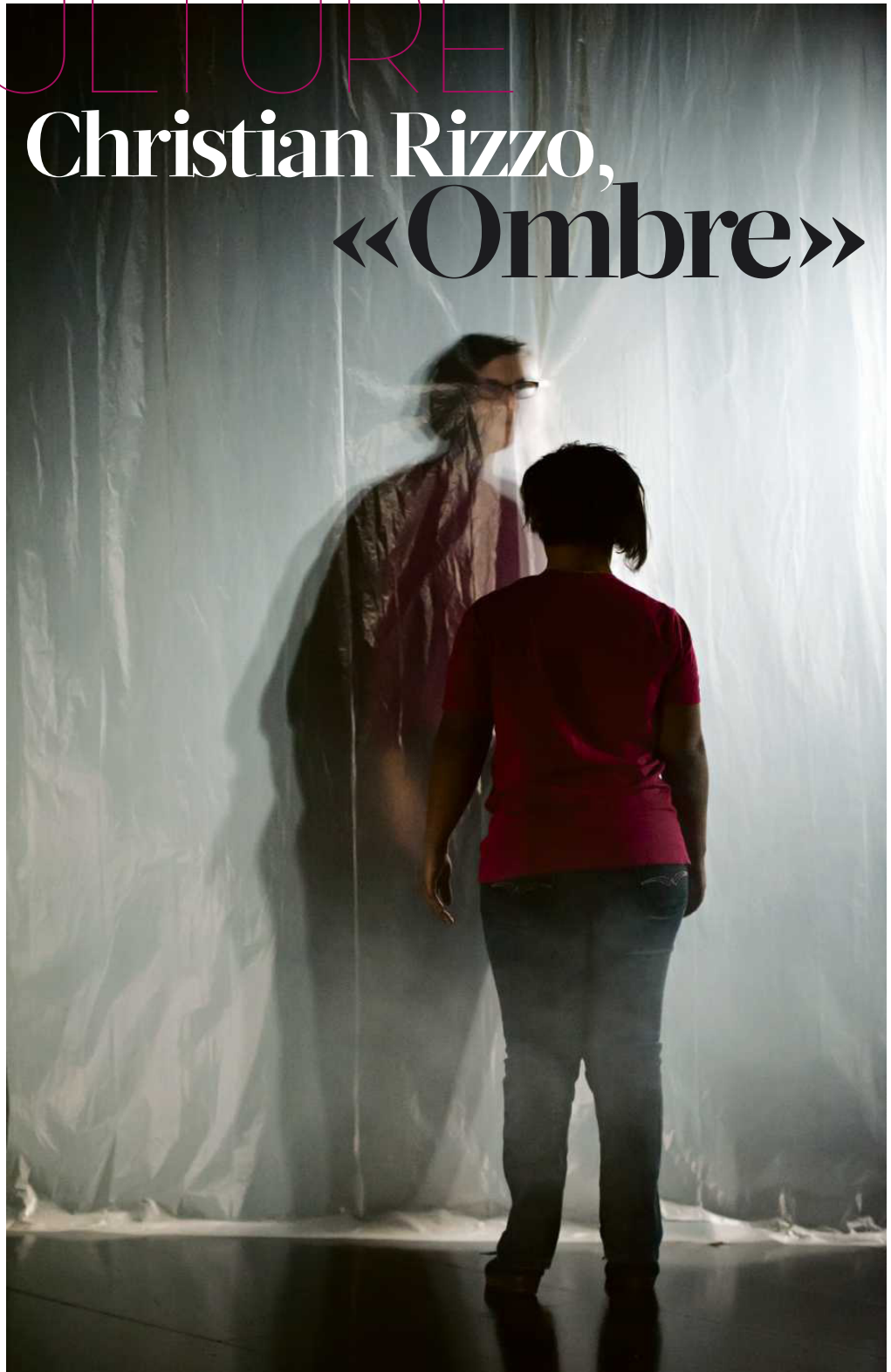
DANSE Dans «De quoi tenir jusqu'à l'ombre», spectacle qui se joue du handicap, le chorégraphe nous réapprend à voir ce que l'on ne regardait plus.

Par **MARIE-CHRISTINE VERNAY**
Envoyée spéciale à Roubaix

La salle du Garage de Roubaix est irréaliste. Elle baigne dans un brouillard qui, régulièrement, est envoyé sur la scène, rythmant le spectacle. Comme s'ils s'enfonçaient délicatement dans les brumes ouateuses, protégés des regards qui seraient trop perçants, les cinq comédiens handicapés mentaux de la compagnie de l'Oiseau-mouche avancent comme s'ils naviguaient à vue en cherchant l'amer. Pas de décor ou si peu. Quelques chapeaux pointus sont posés à même le sol et, à cour, un linge blanc accroché à nulle fenêtre flotte, ne cachant rien, ne révélant rien non plus. On est dans de beaux draps. Les lumières de Katy Olive brouillent les pistes, nimbent les personnages et nous plongent dans une sorte d'état comateux que ne viennent nullement troubler les déplacements sur le plateau. La chorégraphie de Christian Rizzo qui, au fil des années s'épure en se débarrassant de quelques tics de jeunesse, est ici chuchotée comme à l'oreille.

INTERSTICES. Le spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* s'est fabriqué dans le cadre du dispositif Nouveaux Commanditaires et répond à la commande qui consiste en une œuvre contemporaine appréhendable par un public non voyant et par tout type de public (*lire ci-contre*). Pour le coup, le résultat est aveuglant.

Extrêmement lent, sans texte, ce qui fut une réelle difficulté pour les comédiens,



De quoi tenir jusqu'à l'ombre, par la compagnie de l'Oiseau-mouche.

PHOTO FRÉDÉRIC IOVINO

portée

mais qu'ils ont su transformer à leur avantage, le spectacle nous réapprend à voir ce que l'on ne regardait plus ou seulement par distraction. Aucune action spectaculaire, uniquement des pas posés les uns après les autres qui relient ou séparent, à l'avant ou à reculons. Des chutes également lorsque le poids du corps impose la fatigue. Il s'agit alors de tomber mollement et puis dans un élan de grimper les uns sur les autres, de se lover dans les interstices. Lorsqu'on lui a parlé, pour cette commande, des enjeux de cécité, Christian Rizzo a repensé à l'interview de Claudia Cardinale par Alberto Moravia: «*Quand il lui demande, raconte le chorégraphe, de se décrire, Claudia Cardinale n'évoque que son physique. Cela me renvoie à la difficulté de porter un regard sur nous-mêmes. Pour*

«Chacun de ces danseurs a un monde interne qu'il transporte et qui est juste sous la peau, tout près, ce qui est rare. En général, ce monde reste au vestiaire.»

Christian Rizzo

moi, faire des choses simples, dans un temps différé, c'est mettre un accent sur le visible qu'on ne regarde pas.» Et le chorégraphe, qui fut également musicien et créateur de vêtements, a une longue pratique depuis 1996, qu'il crée pour sa propre compagnie l'association Fragile, pour l'opéra ou qu'il parte à la rencontre d'autres cultures au Japon ou en Afrique.

SENSATIONS. Rayonnant dans le Nord-Pas-de-Calais, avec de multiples actions, y compris d'enseignement dans les écoles d'art ou de danse, ayant été de 2007 à 2012, artiste en résidence à l'Opéra de Lille, Christian Rizzo ne savait pas grand-chose de la compagnie de l'Oiseau-mouche (*tire ci-contre*) avant d'être contacté par son directeur, Stéphane Primat. Après avoir auditionné et sélectionné 5 interprètes, sur les 23 permanents que compte la compagnie, le chorégraphe, sans idée préconçue sur un thème ou un cadre qui guiderait le travail, s'est mis à l'écoute des acteurs et laissé convaincre par leur engagement: «*Quand je lance une idée avec eux, elle trouve une résonance juste, parfois troublante, peut-être plus encore qu'avec les gens avec lesquels j'ai l'habitude de travailler. Chacun a un monde interne qu'il transporte et qui est juste sous la peau, tout près, ce qui est rare. En général, ce monde reste au vestiaire. Chez eux, on sent qu'il est prêt à déborder.*» Et, effectivement, il déborde de ten-

dressé et de chair. Une main qui se pose, une qui traîne, une qui entraîne... tels sont quelques-uns des micro-événements chorégraphiques, furtifs, qu'il faut saisir dans l'instant pour la sensation plus que pour le sens. Marie-Claire Alpérine, David Amelot, Frédéric Foulon, Hervé Lemeunier et Chantal Esso, tous très différents les uns des autres, par la nature de leur handicap mais aussi par l'énergie, la corpulence, nous amènent là où il faut lâcher prise pour aller à cet endroit où trouver *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*.

Ça marche, on ressort du spectacle ra-gaillard. Voyants et non-voyants échangent leur expérience. Ils ont vécu la même chose, les uns à vue, les autres guidés par la voix de Valérie Castan qui, plus qu'une simple description, offre des sensations à vivre. Christian Rizzo n'a pas adapté son travail en fonction des handicaps, il poursuit son travail de chorégra-

phe et signe juste une nouvelle pièce, où l'on reconnaît son souci du détail et la musique secrète qui l'habite et qu'il partage. ◆

DE QUOI TENIR JUSQU'À

L'OMBRE chorégraphie de CHRISTIAN RIZZO Grande Halle de la Villette, jusqu'au 30 mars, Rens.: 01 40 03 75 75 ou www.villette.com

L'AUDIODESCRIPTION POUR NON-VOYANTS

L'audiodescription d'un spectacle chorégraphique est un procédé innovant, intégré à la préparation de la pièce de Christian Rizzo.

Valérie Castan, elle-même danseuse et sensibilisée, depuis 1994, à la déficience visuelle, a suivi une formation spécifique, afin de la tester dans le domaine de la danse.

En 2012, à l'Opéra de Lille, toujours avec Christian Rizzo, une première expérience est effectuée en collaboration avec des aveugles. Les retours sont encourageants et l'expérience développée avec *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*: «*Au-delà d'un compte rendu des mouvements et des déplacements, dit Valérie Castan, il s'agit de transmettre la qualité des mouvements et les intentions dans l'espace pour toucher le public.*» Les spectateurs voyants, qui peuvent aussi faire l'expérience à l'aide d'un casque, comme les non-voyants, ont ainsi la possibilité d'appréhender le spectacle d'une manière nouvelle.

La troupe créée en 1978 entend faire des handicapés mentaux qui la composent des comédiens à part entière.

L'Oiseau-mouche, compagnie ouverte

La compagnie de l'Oiseau-mouche, créée en 1978 et devenue professionnelle en 1981, est un cas unique. Le projet, non pas d'art-thérapie mais de formation au métier de comédien, concerne exclusivement des adultes en situation de handicap mental. Il a abouti à la création d'une compagnie professionnelle qui compte aujourd'hui un répertoire d'une quarantaine de spectacles et s'est produite dans de nombreux pays, comptabilisant plus de 1400 représentations.

Les 23 permanents de la troupe, qui se renouvellent en moyenne à raison d'un comédien par an, ont su convaincre tous les publics. Stéphane Primat, son directeur, se place dans une perspective artistique et tient à la

politique de metteurs en scène et de chorégraphes invités: «*Il ne s'agit pas, pour ceux que nous convions, de faire un pas de côté dans leur carrière, mais de signer des spectacles, après une vraie immersion dans la compagnie. Je demeure persuadé que le théâtre peut changer la vie des gens, comme je le pensais quand je suis arrivé dans ce milieu en tant qu'objectif de conscience. Ma caserne fut le théâtre et ce qui m'émerveille dans l'histoire de l'Oiseau-mouche, c'est son côté pérenne, au-delà de ceux qui l'ont initié. Le centre du projet reste le même: les acteurs.*» En janvier, la compagnie de l'Oiseau-mouche est devenue une scène conventionnée. Les comédiens qui s'y engagent savent qu'il s'agit d'un travail à plein-temps exigeant une grande dispo-

nibilité (1), ce qui fait qu'il n'y a finalement pas trop de demandes d'entrée dans la troupe.

Désormais installée dans son théâtre, le Garage, qui lui ressemble par son ouverture aux autres, avec une quinzaine de pièces accueillies, la compagnie étonne par sa pertinence artistique, du théâtre à la danse, du classique au contemporain. Quant au projet social, il est tout aussi porteur et efficace, son but ultime étant l'autonomie de chaque acteur. Que l'on retrouve aussi à la Maison des Métallos (Paris XIe), jusqu'au 31 mars avec *Sortir du corps*, un texte de Valère Novarina mis en scène par Cédric Orain.

M.-C.V.

(1) cf. le portrait de François Daugin, un de ses acteurs phares (*Libération* du 4 février 2012).

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY
là où dialoguent les cultures

★

LE RIRE, L'HORREUR ET LA MORT
Affiches peintes des vidéoclubs et images des morts au Ghana

#CINEGHANA
www.quaibrantly.fr

Installation
26/02/13 - 19/05/13

FRAC 0 892 684 694 (0334600000) www.frac.com - Ticketnet 0 892 390 100 (0334600000) www.ticketnet.fr - Diglick 0 892 700 840 (0334600000) www.diglick.com
Affiche de film: «Vuga» © musée du quai Branly, photo Claude Germain

Sur www.la-croix.com

► Les projets de Bernard Tapie pour « La Provence », « Nicé-Matin » et « Corse-Matin »
► Le blog de Pietro Pisarra: Vaudeville à l'italienne

Goûter la danse contemporaine sans la voir

► Dans sa dernière création, le chorégraphe Christian Rizzo réunit cinq comédiens professionnels en situation de handicap. ► Le spectacle, créé en janvier à Roubaix, est proposé en audiodescription pour les personnes aveugles et malvoyantes. Une expérience exceptionnelle reprise ces jours-ci à Paris.

ROUBAIX

De notre envoyée spéciale

Les lumières du Garage, le théâtre de la compagnie de l'Oiseau-mouche à Roubaix, se rallument. Au premier rang, Jean-Xavier, les yeux cachés par des lunettes noires, n'a pas encore bougé. Un berger allemand sagement enroulé à ses pieds, le fringant quadragénaire sourit. « Je n'avais jamais assisté à un spectacle de danse contemporaine, confie-t-il. C'est assez déconcertant car il n'y a pas d'histoire mais tout de même, toutes ces images, ça m'a ému... J'ai beaucoup aimé les mouvements des corps dans l'espace. » Jean-Xavier est aveugle depuis l'âge de dix ans. Si, ce soir-là, il a pu apprécier *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, créé par le chorégraphe Christian Rizzo avec cinq comédiens de l'Oiseau-mouche, c'est grâce à l'audiodescription. Un dispositif de plus en plus répandu au théâtre, dans les cinémas ou les musées mais extrêmement rare pour la chorégraphie.

La description a été relue par des déficients visuels.

Pour Jean-Xavier et sa compagne Valérie, également déficiente visuelle, la séance commence bien avant le lever du rideau, par une petite visite privée de la scène encore déserte. Ils sont guidés par Valérie Castan, l'audiodescriptrice. Elle les invite à arpenter de long en large le plateau : « Si je leur dis juste qu'il mesure 170 m², c'est trop abstrait ! » Elle leur propose aussi de toucher les quelques éléments de décor : des cônes de carton, des miroirs, une bâche et des projecteurs à nu. « Ce contact tactile nous aide à nous faire une idée de la scène, commente Jean-Xavier. Les mots parfois ne suffisent pas à rendre compte de la réalité. Avant d'en avoir touché un ce soir, par exemple, je n'avais qu'une impression très vague de ce que pouvait être un projecteur... »

Avant le début de la représentation, Valérie Castan rejoint sa cabine, nichée en bordure des gradins. Depuis cette discrète cahute, sa voix est retransmise en direct dans les casques audio portés par les spectateurs concernés. Les écouteurs vissés sur les oreilles, ils se concentrent sur la présentation des protagonistes : David, à la « taille imposante » et la « présence flegmatique », Marie-Claire « légère et gracieuse, au regard volontaire et décidé », Hervé, « les cheveux mi-longs », à la « démarche élégante ». Autant d'indications qui per-

mettront aux auditeurs de se repérer tout au long du spectacle.



FRÉDÉRIC COLINO

mettront aux auditeurs de se repérer tout au long du spectacle. De quoi tenir jusqu'à l'ombre met en scène cinq personnages, perdus dans un paysage inondé de fumée. Dans une atmosphère de fin du monde, accentuée par la bande sonore répétitive, le groupe est traversé par de multiples tensions qui le lient puis le délient. Le travail des corps, lent et réfléchi, interroge les face-à-face et distille ces forces qui mènent à l'exclusion d'un individu par le collectif.

Pour qui le voit, le travail de Christian Rizzo, très plastique, demeure nimbé de mystère. L'émotion, pourtant, affleure des gestes les plus simples. Comment les spectateurs déficients visuels parviennent-ils

à la ressentir ? Les interprètes se déplacent sans bruit, la distance entre scène et public paraît, si l'on ferme les yeux, infranchissable. Pour le « voyant » qui se risque à écouter en aveugle l'audiodescription, l'expérience est troublante. Les malvoyants, eux, semblent y capter les voies d'un véritable imaginaire.

Dans la méthode de Valérie Castan, elle-même ancienne danseuse professionnelle, rien n'est laissé au hasard. Sa description du spectacle a été minutieusement préparée lors des répétitions puis relue par des déficients visuels. « Le message de la danse passe par le regard, rappelle-t-elle. Comment traduire des gestes, par les mots, afin qu'ils provoquent des sensations chez

ceux qui ne peuvent pas les voir ? Voilà le défi ! » Ses phrases oscillent entre récit précis, bannissant cependant tout vocabulaire technique, et impressions plus diffuses. « Un bras levé, un corps qui roule au sol, peuvent évoquer énormément de choses. Chaque spectateur bâtit sa propre image, il faut lui laisser son émotion et son jugement, explique Valérie Castan. Mes choix de mettre l'accent sur tel mouvement, ou de marquer une pause à un moment ou un autre, relèvent bien sûr de ma perception de la danse. Je suis interprète, comme je l'étais auparavant sur scène, mais par l'intermédiaire de la parole. »

En acceptant de mener cette expérience, Christian Rizzo a mis, en toute confiance, sa pièce entre les mots de Valérie Castan. « Je n'ai écouté sa description qu'après la création, indique-t-il. Je ne voulais surtout pas que le projet d'audiodescription influence mon travail. Je ne saurais jamais vraiment ce que les spectateurs déficients visuels ont "vu" de la pièce grâce à la traduction de Valérie ! Mais lorsque j'entends leurs commentaires, loin d'être indifférents, je suis persuadé de l'intérêt de l'audiodescription pour la danse. » Jean-Xavier et Valérie, eux, sont prêts à renouveler l'expérience. Convaincus que leur handicap ne doit pas les priver d'un nouveau territoire de sensations à explorer.

MARIE-VALENTINE CHAUDRON

L'Oiseau-Mouche, 35 ans d'aventures théâtrales

La compagnie de l'Oiseau-Mouche, créée en 1978 à Roubaix, réunit 23 comédiens professionnels en situation de handicap. Premier Centre d'aide par le travail artistique en France, aujourd'hui compagnie conventionnée avec le ministère de la culture, l'Oiseau-Mouche compte dans son répertoire pas moins de 38 spectacles. Les deux dernières créations de la compagnie, de la danse avec Christian

Rizzo et du théâtre avec Cédric Orain, sont à découvrir à Paris jusqu'à la fin mars.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre, de Christian Rizzo, du 19 au 30 mars à la Villette, salle Boris Vian. RENS. : 01.40.03.75.75 ou www.villette.com
Sortir du corps, de Valérie Novarino, mis en scène par Cédric Orain du 20 au 31 mars à la Maison des métallos. RENS. : 01.47.00.25.20 ou www.maisondesmetallos.org

Date : 13/03/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 66-67
 Rubrique : SCENES
 Diffusion : 642647
 Périodicité : Hebdomadaire

Télérama



LES OISEAUX

THÉÂTRE
ARISTOPHANE

SORTIR DU CORPS

THÉÂTRE
VALÈRE NOVARINA

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

DANSE
CHRISTIAN RIZZO

Retour à la force primaire du geste et du verbe, avec trois spectacles dont les acteurs sont handicapés mentaux.

Une joie sans partage. C'est ce qui ressort du dernier spectacle de l'atelier Catalyse. Pour plonger ces comédiens handicapés mentaux dans la pièce d'Aristophane (414 av. J.-C.) *Les Oiseaux*, la metteuse en scène Madeleine Louarn, initiatrice de l'aventure à Morlaix, a travaillé le texte et le geste avec le chorégraphe Bernardo Montet.

Il y a trois ans, à la découverte de l'univers de Madeleine Louarn avec une

pièce dadaïste (*L'Empereur de Chine*), on avait été frappé par la présence bien visible sur le plateau d'une souffleuse, prête à intervenir en renfort. Celle-ci est toujours fidèle au poste, tandis que des surtitres pourvoient également au souci d'intelligibilité. Astucieusement calligraphiés par Marc Lainé, ces derniers font néanmoins figure d'option.

Entraînés au chant et à la danse par Bernardo Montet, les sept acteurs – qui ne savent ni lire ni écrire – tirent la fable vers la farce et rappellent, par leur imprévisibilité, le grand humoriste Toto dans le film de Pasolini, *Uccellacci e Uccellini* (1966), inspiré de la vie de saint François d'Assise. Les oiseaux d'Aristophane, bâtisseurs d'une ville utopique, imposent leurs conditions aux hommes et aux dieux, et fêtent joyeusement le succès de leur entreprise... Même si la fin reste confuse, on ne pouvait rêver meilleurs messagers que ces comédiens-là pour porter cette parole singulière.

Salariés, ces handicapés mentaux ont fait du théâtre leur profession. Tout comme leurs collègues de l'Oiseau-Mouche, compagnie installée à Roubaix depuis plus de trente ans et qui emploie aujourd'hui vingt-trois comédiens, tous en situation de handicap. Dans *Sortir du corps*, la troupe réunie par Cédric Orain, jeune metteur en



Date : 13/03/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 66-67
 Rubrique : SCENES
 Diffusion : 642647
 Périodicité : Hebdomadaire

Télérama



scène venu des sciences dures (il est ingénieur en mathématiques appliquées), livre une interprétation décoiffante d'un collage de textes de Valère Novarina. Sur un tapis de sport, cinq corps à vue, cinq corps à nu, marqués dans leur physique et leur élocution, vibrent ici d'une passion première pour le théâtre.

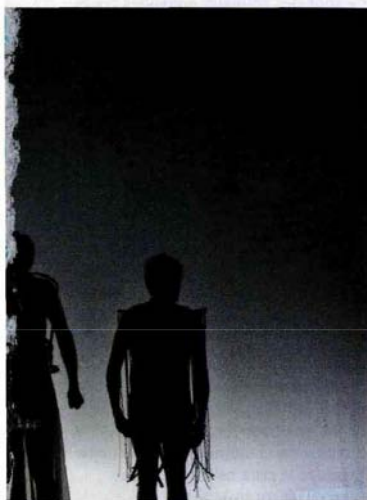
La compagnie de L'Oiseau-Mouche devait-elle, dans la foulée, confier au chorégraphe Christian Rizzo une pièce sur la cécité? Rien n'est moins sûr. Dans une pénombre entrecoupée de brusques lâchers de vapeur, cinq silhouettes tâtonnent, réinventant une possible « parabole des aveugles ». Seul élément de décor : un rideau translucide flottant au vent. Dans cette obscurité, rien ne transparait du corps ni du jeu des acteurs (une autre équipe de L'Oiseau-Mouche), ayant reçu comme consigne d'« oublier la notion même de personnage »... Très plastique, la « patte » de Christian Rizzo, toujours ultra dépouillée, finit ici par glacer.

— **Mathieu Braunstein**

■ Les Oiseaux | 1h25 | Du 12 au 15 mars à Angers (49), tél. : 02 44 01 22 44 | Les 21 et 22 au Mans (72), tél. : 02 43 24 93 60 | Le 27 à Morlaix (29), tél. : 02 98 15 20 90 | Du 2 au 5 avril à Caen (14), tél. : 02 31 46 27 29 | Les 16 et 17 à Brest (29), tél. : 02 98 33 70 70.

■ Sortir du corps | 1h15 | du 20 au 31 mars, Maison des métallos, Paris 11^e, tél. : 01 48 05 88 27.

■ De quoi tenir jusqu'à l'ombre | 1h | Du 19 au 30 mars, parc de la Villette, Paris 19^e, tél. : 01 40 03 75 75.



Ci-contre, *Les Oiseaux*, d'Aristophane, où la fable prend des airs de farce. A droite, avec son audacieux dispositif de caméras, *Christine...* déploie une mise en scène hypnotisante.

WOYZECK

[JE N'ARRIVE PAS À PLEURER]

Comédien et metteur en scène, Jean-Pierre Baro se saisit de « Woyzeck », la dernière des trois pièces écrites par Büchner, et choisit de tresser la tragédie ouvrière de la fiction théâtrale avec une autre histoire, familiale, celle de son père, travailleur immigré. Un dialogue sensible et percutant entre texte de répertoire et récit personnel, d'où émergent des motifs sociaux et existentiels intemporels : l'expérience de l'exil et le sentiment de dissolution culturelle, le rapport intime à la mémoire, le refoulement des émotions... ■

Monfort Théâtre, du 19 mars au 6 avril.

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

Les comédiens de la compagnie de l'Oiseau Mouche ont pour point commun leur handicap mental. Ils n'en sont pas moins professionnels et leurs spectacles font preuve d'une exigence artistique et d'une ambition théâtrale remarquables. Dirigés et mis en scène par des intervenants extérieurs de choix, ils n'hésitent pas à se confronter

aux grandes œuvres du répertoire dramatique, de Racine à Novarina, en passant par Shakespeare et Beckett... Pour leur dernière création, le chorégraphe Christian Rizzo est aux manettes de cette proposition sensorielle intense et troublante. Une curiosité chorégraphique et théâtrale comme on en voit rarement. ■

Grande Halle de la Villette, du 19 au 30 mars.

ON NE SAIT COMMENT

C'est la dernière pièce achevée de Pirandello, auteur sicilien de nouvelles et de pièces régulièrement à l'affiche, dont « Six personnages en quête d'auteur » constitue l'œuvre phare. Dans « On ne sait comment », Pirandello creuse et interroge, sous couvert de structure psychologique et de schéma bourgeois, le rapport étroit entre l'individu et ses actes. Il nous livre une réflexion universelle sur la nature humaine, tiraillée entre le carcan social qu'elle s'impose et l'aspiration à la liberté absolue. Un dilemme toujours d'actualité. ■

La Maison de la Poésie, du 19 au 31 mars.



© MN Robert/MCM

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Voici venir la 17^e édition d'un festival réunissant en son sein spectacles, musiques et rituels du monde entier : Indonésie, Turquie, Japon, Chine, Corée, Géorgie, Irak, Mali. Car, il est bon de le rappeler, la Maison des Cultures du monde fut l'une des premières institutions en France à défendre la diversité des expressions culturelles des peuples et leurs patrimoines immatériels. Ainsi, durant un peu plus de trois mois, il vous sera permis de découvrir les danses masquées des Dogons, les marionnettes du Théâtre d'ombres de Java (photo), les derviches tourneurs de cérémonies Soufie, et de nombreux autres chants et danses, polyphonies vocales, et même un Fest-Noz breton. ■

Du 20 mars au 29 juin.

BIENNALE DE DANSE DU VAL-DE-MARNE

Cette 17^{ème} édition se déploie sur le thème « Bestiaire et Fantasmagories » et se dote d'un nouvel espace de représentation : la Briqueterie, ancienne usine transformée en lieu dédié à l'art chorégraphique. Josef Nadj, Angelin Preljocaj, Mourad Merzouki mais aussi Béatrice Massin, Philippe Jamet, Claudia Triozzi sont au programme de ce festival foisonnant et passionnant. Les amateurs de danse seront servis. ■

Du 21 mars au 20 avril.



© Frédéric Iovino

Et aussi...



L'EXPO

"Nigeria, arts de la vallée de la Bénoué".

Derniers jours pour découvrir cette exposition qui présente les arts des peuples vivant sur les bords de la Bénoué, principal affluent du fleuve Niger. *L. P.*

MUSÉE DU QUAI BRANLY, PARIS-7^e.
JUSQU'AU 27 JANVIER. QUAI BRANLY.FR

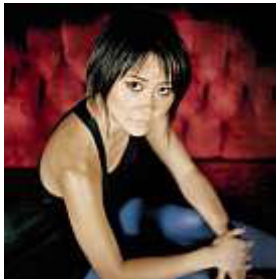


LA PIÈCE

"Ma Marseillaise".

Darina Al Joundi retrace son long chemin vers la naturalisation française. Un spectacle sans tabou, féroce et déchirant. *B. Sa.*

DE ET PAR DARINA AL JOUNDI.
THÉÂTRE LA BRUYÈRE, 5, RUE LA BRUYÈRE,
PARIS-9^e. TEL. : 01-48-74-76-99. DE 10€ À 32€.
À PARTIR DU 22 JANVIER.



LE CONCERT

Yuja Wang.

La jeune pianiste chinoise surnommée « Doigts volants » se produit chaque année à Paris, sidérant le public par sa classe folle et son jeu porté à la pointe du génie. *M.-A. R.*

EN CONCERT, LE 22 JANVIER SALLE PLEYEL ET AVEC LES SOLISTES DE L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE BERLIN LES 26 ET 27 JANVIER SALLE PLEYEL, 252, RUE DU FAUBOURG-SAINT-HONORE, PARIS-8^e. TEL. : 01-42-56-13-13. DE 10 À 100 €. SALLEPLEYEL.FR



LE SPECTACLE

"De quoi tenir jusqu'à l'ombre".

Le chorégraphe Christian Rizzo collabore pour la première fois avec la compagnie d'acteurs handicapés de l'Oiseau-Mouche, basée à Roubaix. *R. Bu*

DE CHRISTIAN RIZZO. DU 24 JANV. AU 1^{er} FÉVRIER, 20 H 30. THÉÂTRE LE GARAGE, L'OISEAU-MOUCHE, 29, AV. DES NATIONS-UNIES, ROUBAIX (NORD). DE 6 À 12 €. TEL. : 03-20-65-96-50.

Pages réalisées par Emilie Grangeray, avec Rosita Boisseau, Philippe-Jean Catinchi, Philippe Dagen, Stéphane Davet, Clémentine Gallot, Claire Guillot, Patrick Labesse, Aude Lasjaunias, Léo Pajon, Marie-Aude Roux et Brigitte Salino.

Thierry Ollivier, Michel Urzardo/Musée du quai Branly, Sylvie Biscioni, Christian Rizzo, Felix Broede/Deutsche Grammophon

LA COLLECTION
MICHAEL WERNER
5 OCTOBRE 2012 - 3 MARS 2013
www.mam.paris.fr

Rejoignez le MAM sur Facebook et Twitter

MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

Le Monde | Télérama | ANOUS PARIS | Beaux Arts | art4 | fip

MAIRIE DE PARIS

Signature: Sigmar Pöke, 1988. Collection Michael Werner. Photographie © Luis Gonzalez © The Estate of Sigmar Pöke / ADAGP, 2012

Le Monde | Télérama | Courrier international
présentent

LE SALON MASTERS & MASTÈRES SPÉCIALISÉS

SAMEDI 02 FÉVRIER 2013 - 10H00 À 18H00
CITÉ DE LA MODE ET DU DESIGN
LES DOCKS 34 quai d'Austerlitz PARIS

ENTRÉE GRATUITE

INFOS & INSCRIPTION : www.salondesmasters.com

SAMS
LE SALON DES MASTERS & MASTÈRES SPÉCIALISÉS
Le Monde | Télérama | Courrier international

Date : 15/03/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 90
Rubrique : Sorties
Diffusion : (461050)
Périodicité : Hebdomadaire

LE FIGARO
MAGAZINE



EN SCÈNE

PAR FRANÇOIS DELÉTRAZ

Coup de ballet à la différence

On cite avec un mélange de respect et d'admiration certaines compagnies de théâtre. Ainsi, L'Oiseau-Mouche. Depuis trente-cinq ans, cette troupe propose à ses 23 comédiens professionnels de jouer avec et à partir de leur différence. Car ces 23 comédiens sont tous mentalement handicapés. Si, à ses débuts en 1979, elle s'est concentrée sur le théâtre de gestes, elle s'est ensuite essayée au verbe, demandant chaque année à un nouveau metteur en scène de créer pour elle un nouveau spectacle. Cette saison, le chorégraphe Christian Rizzo a relevé le défi de cette rencontre entre deux univers, le nôtre, et le leur. Pour cela, il est revenu aux sources de la compagnie, et propose une pièce qui exalte cette gestuelle du quotidien qu'il a toujours affectionnée.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre est un ballet de gestes, et les six comédiens qui l'interprètent nous font oublier qu'ils n'ont jamais été danseurs. Christian Rizzo leur a demandé de décomposer leurs mouvements à l'extrême pour tracer, dans le vide, un éloge de la lenteur tout à fait surprenant. On est dans le clair-obscur, entre chien et loup, entre deux univers : le réel et l'inatteignable. Les mouvements, souvent poignants, sont appuyés par



une musique originale réalisée par le groupe Cercueil. Suprême attention : ce spectacle est en audio-description pour les malvoyants. La préparation de ce public est une leçon de sens. Avant le spectacle, ces spectateurs viennent sur scène où on leur fait appréhender l'espace, les matériaux, le rideau, les accessoires, qu'ils peuvent toucher. Ensuite, ils s'assent au premier rang, et mettent un casque pour écouter la description tout à fait judicieuse de Valérie Castan, attentive à ne négliger aucun détail. Tous les voyants devraient suivre une fois au moins cet itinéraire pour prendre conscience – ô combien ! – de la différence de perception. Au Garage, à Roubaix, où nous avons vu ce spectacle, certains de ces spectateurs ont reconnu

avoir éprouvé des moments de légère angoisse à cause des silences et de l'atmosphère qui leur a semblé pesante. Mais pour tous, l'émotion était présente dans ce lieu et ce moment où tous, voyants, aveugles ou handicapés, partageaient leur attention aux autres et leur joie à avoir pu, une fois au moins, transmettre par la voix et les mots ce que la danse exprime, quand seul le corps peut encore l'exprimer.

Grande Halle de La Villette, du 19 au 30 mars 2013.

FRÉDÉRIC BONNARD/DE L'OSÉE AU MOUCHE

Date : 25/04/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 16-18
 Diffusion : (10000)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Surface : 216 %

LIEN SOCIAL



L'Oiseau-Mouche se pose à Paris

ESAT artistique, la Compagnie l'Oiseau-Mouche, troupe permanente de comédiens professionnels en situation de handicap mental, revient d'une tournée de deux semaines à Paris.

« Sentez le bout de vos doigts, la longueur de vos bras qui sont lourds. Par contre votre tête est légère. » Il est 17 heures, nous sommes à la Grande Halle de la Villette à Paris. Les cinq comédiens de *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, le spectacle du chorégraphe Christian Rizzo, s'échauffent en compagnie de la danseuse et chorégraphe Pascaline Verrier. *« Inspirez, pliez, ouvrez, déroulez la tête en regardant le ciel, ne soulevez pas les talons, expirez. »* Avant chaque représentation, c'est le rituel. *« On se retrouve deux*

différent de mon travail quotidien au foyer. Ici, c'est une autre dynamique. » S'il donne l'impression de ne rien faire, il est juste là, disponible, pour *« veiller à leur bien-être »*. Sa présence pendant les répétitions, au moment des notes, permet de rendre compréhensible ce qui ne l'est pas pour les acteurs. *« Notre rôle n'est pas de se positionner à côté du metteur en scène, on n'est pas dans l'artistique. Par contre nous avons un devoir d'observation pour déceler les choses qui pourraient amener une problématique*

l'équipe. Le projet artistique est soutenu par le projet éducatif. *« Ils sont complémentaires, indissociables. Notre postulat est que l'accompagnement éducatif n'est pas une fin en soi, c'est un passage »*, précise le directeur. Certains comédiens ont besoin d'être accompagnés dans leur travail. *« Pas tous, pas tout le temps, pas de la même façon. Le handicap n'est pas monolithique. Les comédiens*

ont tous des besoins, des envies, différents selon leur handicap et aussi du moment, de la situation. La posture éducative est importante. Elle est travaillée en équipe. Elle est dans le savoir-être et non dans le savoir-faire. » Les tournées nécessitant plus d'accompagnement, l'équipe éducative est donc renforcée. *« Avec la convention 66 (1), on ne s'en sort pas. Les trente-cinq heures par semaine ne sont pas suffisantes pour le théâtre. La présence des travailleurs sociaux n'est pas liée au nombre de personnes mais au nombre d'heures de travail. »* Deux semaines en tournée à Paris, où la compagnie joue deux spectacles (2), *« c'est quatre éducateurs mobilisés qui travaillent à tour de rôle »*, explique Stéphane Frimat. Les travailleurs sociaux accompagnent tout le quotidien hors des représentations. *« On organise avec eux les journées suivant leurs envies et leurs possibilités. Aujourd'hui, par exemple, certains se sont reposés dans leur chambre d'hôtel, d'autres sont allés se balader dans le quartier ou visiter une expo »*, précise Olivier Malines.

Notre postulat est que l'accompagnement éducatif n'est pas une fin en soi, c'est un passage.

à trois heures avant le spectacle pour une mise en corps douce d'une trentaine de minutes. Puis en fonction de ce que j'ai vu la veille, je leur propose ce que nous appelons dans notre jargon des raccords, pour consolider des passages que je sens encore fragiles », raconte la chorégraphe. Ensuite pour se retrouver dans l'atmosphère du spectacle et être à l'écoute du groupe, ils répètent un extrait. *« C'est comme ça tous les soirs. »*

DEVOIR DE RÉSERVE

Dans un coin de la salle, Olivier Malines observe, attentif. Éducateur spécialisé au foyer de l'Oiseau-Mouche, il est détaché pour accompagner les comédiens. *« C'est ma première tournée. Je tisse des relations nouvelles avec les comédiens. C'est*

sur scène et que le professionnel de la mise en scène ne sait pas. Ce regard est important », affirme Olivier. De fait, aussi paradoxal que cela puisse être par rapport au titre du spectacle *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, les éducateurs ne sortent pas de l'ombre. *« Leur place est dans les coulisses, à la disposition des acteurs. Ils ne sont pas médiateurs entre les metteurs en scène et les comédiens. Je ne veux pas qu'ils prennent la parole au nom des acteurs. Ici on ne parle pas à la place des personnes en situation de handicap. Les travailleurs sociaux ont une liberté de parole, par contre ils ont un devoir de réserve à cet endroit-là »*, insiste Stéphane Frimat, le directeur de l'ESAT (établissement et service d'aide par le travail).

POSTURE ÉDUCATIVE

À l'Oiseau-Mouche, les travailleurs sociaux font partie intégrante de

RÔLE DE RÉPÉTITEUR

En tournée, l'Oiseau-Mouche s'or-

Date : 25/04/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 16-18
 Diffusion : (10000)
 Périodicité : Hebdomadaire
 Surface : 216 %

LIEN SOCIAL



ganise comme toute troupe avec ses feuilles de routes, ses réservations d'hôtels et de restaurants. C'est un autre aspect du travail social. « Notre présence permet aux comédiens de retrouver à chaque fois une stabilité dans un lieu différent et inconnu. Où dort-on ? Où mange-t-on ? Comment on y va ? Comment s'organise-t-on avant et après le spectacle ? commente Roxane Garnaud, éducatrice spécialisée à la compagnie. C'est aussi les rendez-vous avec le metteur en scène, la gestion des costumes... » L'accompagnement consiste aussi à l'apprentissage d'un texte pour un comédien qui ne sait ni lire ni écrire. Il l'apprend à l'oreille. « Nous l'aïdons à apprendre en jouant un rôle de répétiteur » confie Olivier. Sa neutralité est très importante. Stéphane Frimat confirme : « Il ne faut pas que

l'éducateur instaure un rapport de dépendance avec le comédien. »

Il est 18 heures. « Rendez-vous dans une heure sur le plateau », annonce Pascaline Verrier. « N'oubliez pas que ce soir après le spectacle, il y aura une rencontre avec le public. » Chaque comédien s'éloigne pour retourner dans sa loge. Une ambiance faite de concentration et de rituel s'installe dans le théâtre. Tous les comédiens ont leurs trucs, leurs manies, leurs secrets. Si Marie-Claire Alperine sort « prendre l'air » et se « désaltère avec une boisson fraîche », Frédéric Foulon, quant à lui, reste

assis seul face au plateau. « C'est le moment où j'ai besoin de me concentrer. Je me passe le spectacle dans ma tête, comme un film. Je fais ça pour chaque représentation. »

Une heure plus tard... Les cinq comédiens assis dans la salle au premier rang, le public entre. Entendre le public s'installer dans son dos me fait plaisir. J'aime cette pièce. J'aime porter le théâtre et jouer », confiera plus tard Hervé Lemeunier. Noir. Dans une pénombre comme embuée, les cinq silhouettes se lèvent et mar-

chent. » *Dans ce spectacle très lent où il n'y a pas de texte, il faut avoir une grande mémoire pour retenir tous les déplacements. C'est comme une partition de piano où l'on bouge son corps »,* ajoutera Frédéric. Ce soir-là à l'issue de la représentation, la rencontre avec le public est

intense. Les cinq comédiens face aux spectateurs répondent aux questions qui fusent. C'est le plus ancien de la troupe, Frédéric Foulon, vingt ans de présence, qui prend la parole le premier. « C'est notre trente-neuvième spectacle. Nous nous adaptons au travail de chaque metteur en scène in-

vitité. » Intimidée par son premier débat, Chantal Ezzo, à l'Oiseau-Mouche depuis un an, précise : « Nous avons travaillé la lenteur geste par geste. » Pour Hervé Lemeunier, un autre ancien, « cette création est une histoire de rencontres, de chemins. Comment on la nourrit de l'extérieur vers l'intérieur ? » Tandis que Marie-Claire Alperine déclare : « Le plus difficile c'est la technique, la lenteur, les roulements, les déplacements », et David Amelot de renchérir : « Il faut rentrer dans le corps de l'acteur et rentrer aussi dans les marécages. Être sur scène me permet de contrôler mes gestes et mes émotions et aussi d'être libre. » Plus tard, en se dirigeant vers le restaurant, Frédéric chuchote : « Ce soir, on a eu de bons retours. Le public était attentif et content. »

Frédérique Arbouet

(G à D) Hervé Lemeunier, Chantal Ezzo, Frédéric Foulon, David Amelot, comédiens à l'Oiseau-Mouche, et Stéphane Frimat, directeur de l'Esat.



Crédit photos : Frédérique Arbouet

Pour en savoir plus :
 Compagnie de l'Oiseau-Mouche,
 à Roubaix Tél.03 20 65 96 50
 www.oiseau-mouche.org
 Lire Lien Social n° 937-938 été 2009

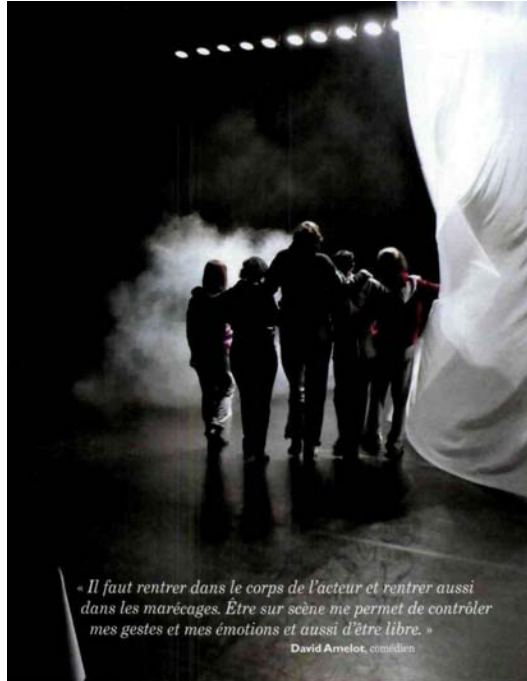
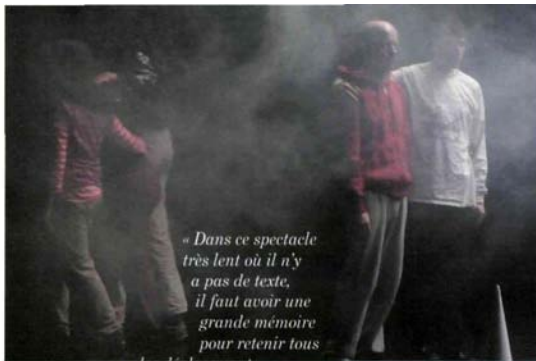
(1) Convention collective nationale de travail des établissements et services pour personnes inadaptées et handicapées.
 (2) De quoi tenir jusqu'à l'ombre, conception Christian Rizzo, à la Grande Halle de la Villette, 19 au 30 mars. Sortir du corps, de Valère Novarina, mise en scène Cédric Orain, à la Maison des Métallos, du 20 au 31 mars.

Date : 25/04/2013
Pays : FRANCE
Page(s) : 16-18
Diffusion : (10000)
Périodicité : Hebdomadaire
Surface : 216 %

LIEN SOCIAL



Séance d'échauffement avec la danseuse et chorégraphe Pascaline Verrier.



Pendant la répétition avant la représentation du soir.

Date : 01/03/2013
 Pays : FRANCE
 Page(s) : 35
 Diffusion : (76300)
 Périodicité : Mensuel

La terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle



GROS PLAN

PARC DE LA VILLETTE / L'OISEAU-MOUCHE
 CONCEPTION CHRISTIAN RIZZO

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

Le chorégraphe Christian Rizzo signe la dernière création de l'Oiseau-mouche, troupe atypique.

C'est à l'orée du visible, entre fantômes et vanités, présences et disparitions, que Christian Rizzo déploie ses mondes imaginaires. Creusant la surface du réel pour en descendre les infimes possibles ensevelis sous l'habitude,

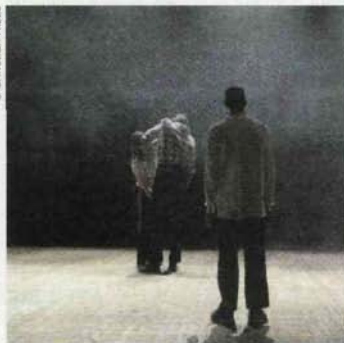
distances, on les élargit. J'ai l'impression que le travail de l'artiste consiste à mettre en vibration ce réel avec le sur-réel du regard, pour assurer une certaine viabilité à la réalité.»

COMMENT VOIT-ON ?

En 2010, Christian Rizzo rencontra la troupe de l'Oiseau-Mouche, compagnie fondée voici plus de trente ans, qui regroupe aujourd'hui quelque vingt comédiens professionnels handicapés mentaux et invite des artistes à créer avec eux. Cet échange a révélé le désir de travailler ensemble. « Chacun d'eux a un monde interne qu'il transporte et qui est juste sous la peau, tout près, ce qui est rare. En général, ce monde reste au vestiaire. Chez eux, on sent qu'il est prêt à déborder. » La création, qui s'inscrit également dans l'action des « Nouveaux Commanditaires » menée par la Fondation de France, devrait en outre être accessible aux spectateurs non-voyants. D'où le questionnement sur ce que l'on voit « réellement » et l'invention d'un procédé d'audio-description original pour cette pièce chorégraphique. Ainsi est né *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*. Cernés par l'obscurité, les cinq acteurs se tiennent aux lisières d'une réalité qui sans cesse se dérobe, dans l'interstice où chacun se défait de son ombre et se fond en pénombre. Là où résonnent aussi les images du passé et les échos les plus intimes.

Gwénola David

© Christian Rizzo



L'engagement artistique des comédiens de l'Oiseau-Mouche est total.

ce créateur polyphonique, passé par le rock, le stylisme et les arts plastiques, suspend les routines du regard et la course du temps. « J'ai envie de rendre visible l'invisible, mais également le visible qu'on a sous les yeux mais qu'on n'arrive pas à regarder. Parfois ce sont des micro-choses, mais elles représentent des modalités de relations essentielles. Aborder ces questions face à des gens qui voient mais aussi des non-voyants nous rétablit tous à l'endroit du sensible, de la sensation » raconte-t-il. « Le réel est irregardable tel qu'il est. Lorsqu'on marche au milieu d'une foule, on ne regarde pas tout le monde. On passe de l'un à l'autre, on annule des choses, on en transforme d'autres, on réduit les

Grande halle de la Villette, Porte de Pantin,
 75019 Paris. Du 19 au 30 mars 2013, mercredi
 et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30, samedi
 à 19h, relâche lundi, mardi et dimanche.
 Tél. 01 40 03 75 75.

Rejoignez-nous sur Facebook

MOUVEMENT

mars-avril 2013

Paris / Ile-de-France

Faire mouche

Fort du joli succès, en janvier 2012, de *Sortir du corps* qui s'appuie sur des textes de Valère Novarina, mis en scène par Cédric Orain (lire *Mouvement* n° 62), La Maison des métallos a décidé de reprendre la pièce interprétée par la compagnie de L'Oiseau-Mouche alors que la Grande Halle de La Villette accueille la création *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* que les acteurs - fulgurants - ont composée avec le chorégraphe Christian Rizzo. Prendre rendez-vous avec L'Oiseau-Mouche, c'est embarquer sur le fil, aux limites des mots et des corps. C. I.

***Sortir du corps*, de Cédric Orain et Valère Novarina, Compagnie de L'Oiseau-Mouche, du 20 au 31 mars à La Maison des métallos et *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, de Christian Rizzo, du 19 au 30 mars à La Grande Halle de La Villette. www.oiseau-mouche.org**



L'AGENDA

Par É.B.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Rien de spectaculaire : une façon fantomatique de se lever, une manière trouble de se saisir la main, une certaine patience pour enfiler son manteau... Le chorégraphe Christian Rizzo possède cet art bien singulier de la fusion des mondes parallèles, des territoires enfumés et des communautés étranges. Une expérience planante en deçà du quotidien.

Du 19 au 30 mars à la Villette, www.villette.com



De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Événement en partenariat

Une création de la compagnie de l'Oiseau Mouche Conception Christian Rizzo Grande Halle de la Villette / Salle Boris Vian du 19 au 30 mars 2013.



Cinq interprètes évoluent sur un plateau et "vont, petit à petit, faire douter par leur implication que ce théâtre en est bien un". C'est ainsi que Christian Rizzo le metteur en scène-chorégraphe danseur, invité par la compagnie de l'Oiseau-Mouche dessine le lent decrescendo lumineux qu'il met en mouvement. L'Oiseau-Mouche est une compagnie d'acteurs professionnels en situation de handicap mental qui tourne en France depuis des années, dirigés par des metteurs en scène comme François Cervantes ou Jean-Michel Rabeux.

Le clair-obscur travaillé à même le plateau par Christian Rizzo est une action en soi, celle d'un insaisissable personnage de dimension fantomatique.

Plus la lumière s'estompe et plus l'attention s'éveille, tout en changeant de nature. C'est à cette nature que fait appel le metteur en scène, lorsque la mal-voyance est offerte en partage aux spectateurs et que les autres sens prennent le relais. Les voyants sont alors en situation de comprendre et d'imaginer la manière dont les aveugles perçoivent le monde.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre touche à ce moment entre chien et loup, où l'ombre déleste chacun de son ombre propre, au profit du noir où le théâtre disparaît pour rendre visible l'invisible. Le spectacle intègre une tentative inédite d'audio description d'une œuvre chorégraphique qui lui permet d'être accessible aux spectateurs non-voyants.

Type d'événement	Spectacle Vivant
Date	Du 19/03/2013 au 30/03/2013
Région	Région Parisienne
Site Internet	La Villette

L'Oiseau-Mouche reprend son vol

CIE L'OISEAU-MOUCHE / CHRISTIAN RIZZO

24/01 > 01/02/2013 -THÉÂTRE DE L'OISEAU-MOUCHE

19/03 > 30/03/2013 -PARC DE LA VILLETTE

Christian Rizzo succède à Cédric Orain pour la création 2013 de l'Oiseau-Mouche. Une nouvelle page destinée à s'écrire dans le noir.



L'article d'Eve Beauvallet relatait dans le numéro 62 la formidable aventure de la compagnie de l'Oiseau-Mouche alors en prise avec la truculange de Valère Novarina sous la direction de Cédric Orain (*Sortir du corps*). Place cette année à l'éclectique chorégraphe Christian Rizzo qui mènera une drôle d'aventure avec ses comédiens en situation de handicap mental. *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* s'inscrit dans l'action des « Nouveaux Commanditaires » menée par la Fondation de France et devra, selon les termes de la commande, être appréhendable par tout public, non-voyants y compris. L'occasion Pour Christian Rizzo de s'interroger sur le visible à partir d'un entretien mené par le fameux écrivain italien Alberto Moravia - auteur entre autres d'un *Mépris* dont Godard fit une merveilleuse adaptation - auprès de la non moins célèbre Claudia Cardinale, dont la beauté n'avait rien à envier à celle de Brigitte Bardot. Les mots de l'écrivain d'un côté et l'image absolue de la star de cinéma de l'autre seront donc le point de départ de cette nouvelle collaboration exceptionnelle à découvrir fin janvier à Roubaix.

PAR ERIC DEMEY

De quoi tenir jusqu'à l'ombre, conception de Christian Rizzo avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche, création du 24 janvier au 1er février au Théâtre de l'Oiseau-Mouche à Roubaix ; du 19 au 30 mars au Parc de la Villette.

Faire mouche

Deux spectacles de L'Oiseau-Mouche

COMPAGNIE DE L'OISEAU-MOUCHE

19/03 > 30/03/2013 -GRANDE HALLE DE LA VILLETTE

20/03 > 31/03/2013 -MAISON DES MÉTALLOS

En mars, à Paris, la Compagnie de L'Oiseau-Mouche est à l'honneur. Quand la Maison des métallos reprend *Sortir du corps* d'après les textes de Valère Novarina avec la mise en scène de Cédric Orain, la Grande Halle de La Villette présente *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* créé avec le chorégraphe Christian Rizzo.



Cette compagnie, née des intuitions militantes de quatre soixante-huitards, a pour particularité d'être composée de vingt-trois comédiens professionnels, par ailleurs handicapés mentaux. L'autre spécificité de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche est qu'elle fonctionne selon un système de casting au sein de la compagnie, qui garantit à chaque artiste invité (François Cervantes, Jean-Michel Rabeux ou tout récemment le chorégraphe Christian Rizzo) la liberté unique de travailler avec des comédiens choisis « pour leurs compétences d'acteurs, et non pas pour leur différences ».

Pour Stéphane Frimat, directeur de la compagnie, pas question d'art-thérapie ou d'art-social : « On n'est pas des ambassadeurs de la différence [...]. Un mauvais acteur est un mauvais acteur, qu'il soit trisomique ou pas. » C'est en voyant la Compagnie de L'Oiseau-Mouche en 2006, dans *Le Roi Lear* mis en scène par Sylvie Reutuna, que Cédric Orain a eu l'idée de *Sortir du corps*. En montant les textes (*Lettre aux acteurs*, *Pour Louis de Funès* et *L'Opérette imaginaire*) de Valère Novarina, en composant avec cette langue qui passe avant tout par le corps, il a construit une partition permettant à l'alchimie d'opérer.

Une autre partie de la Compagnie de L'Oiseau-Mouche présentera simultanément *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* à la Grande Halle de La Villette, créé en complicité avec Christian Rizzo. Le spectacle touche à la notion de clair-obscur, à l'instant entre chien et loup au cœur du travail du metteur en scène-chorégraphe. Esthétique onirique et étrange, proposant un rythme de lenteur assumée, cette pièce est un travail sur la fragilité de l'être, sur l'attention à l'autre et le vivre ensemble, et sera audio-décrit pour les personnes malvoyantes et non-voyantes. Prendre rendez-vous avec L'Oiseau-Mouche, c'est embarquer sur le fil, aux limites des mots et des corps.

E. T.

Compagnie de L'Oiseau-Mouche : *Sortir du corps*, d'après Valère Novarina, mes Cédric Orain, du 20 au 31 mars à la Maison des métallos, Paris. **Rencontre** avec Valère Novarina et Cédric Orain le 22 mars. *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, de Christian Rizzo, du 19 au 30 mars à la Grande Halle de La Villette.

Télérama^{fr}

FÉVRIER 2013

Christian Rizzo - De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Du 20 mars au 30 mars 2013

Invité par la Compagnie de l'Oiseau-Mouche, le chorégraphe Christian Rizzo a imaginé un spectacle autour de la déficience visuelle. Basée à Roubaix, la troupe, car c'en est une, très active, se compose de comédiens, professionnels, "en situation de handicap mental". Christian Rizzo, lui, questionne l'espace et son appréhension, sur le plateau, comme par le public ("L'Oubli, toucher du bois"). Poésie, mais aussi sècheresse dans la précision des administratifs : "La commande consiste en une œuvre appréhendable par un public non-voyant et par tout type de public. Elle devra permettre aux voyants de comprendre et d'imaginer la manière dont les aveugles perçoivent le monde, mais aussi celle dont les voyants peuvent se projeter dans un situation d'aveuglement au sens propre comme au sens symbolique". En certaines salles, le spectacle est muni d'une audiodescription, une première semble-t-il dans le monde de la danse.

LIEUX ET DATES

Grande Halle de la Villette

211, avenue Jean-Jaurès 75019 Paris

Le **20 mars 2013** - 20h30

Le **21 mars 2013** - 19h30

Du **22 au 23 mars 2013** - 20h30

Le **23 mars 2013** - 19h00

Le **27 mars 2013** - 20h30

Prix : de 12€ à 16€

PREMIERE

22 MARS 2013

Christian Rizzo - De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Un canon à fumée crachant régulièrement un brouillard de bout du monde, un drap suspendu ventilé en continu dans un coin du plateau et des cônes immaculés répartis au sol - réminiscences épurées à l'extrême des chapeaux de fête ou de clown de l'enfance, formes géométriques tout droit sortis des motifs esthétiques et scénographiques récurrents chez Christian Rizzo-, un éclairage sophistiqué diffusant une lumière d'une douceur irréaliste (création de Caty Olive), une bande son en continu (création de Cercueil) concassant sonorités électroniques et instruments acoustiques, bruits et bruissements bucoliques, propres à créer une atmosphère enveloppante et mystérieuse... l'univers du chorégraphe est là, reconnaissable entre tous, prévisible donc mais troublant, irradiant d'une beauté crépusculaire, d'une étrangeté presque lunaire. Un monde en soi où la lumière et la musique sont travaillées en tant que matière, sculptées dans l'espace au même titre que les présences physiques. Viennent habiter cet environnement en clair-obscur cinq interprètes de la Compagnie de l'Oiseau Mouche, compagnie dont la particularité est d'être composée de membres en situation de handicap mental. Ils travaillent de manière professionnelle, faisant appel pour chaque création à une personnalité extérieure. Se joue d'ailleurs actuellement à la Maison des Métallos, un autre spectacle de la compagnie signé du metteur en scène Cédric Orain, « Sortir du corps », d'après des textes de Valère Novarina. Ici, du côté de chez Rizzo, plasticien et chorégraphe, le texte n'est pas premier quoiqu'il tienne en quelque sorte une place assez inédite dans l'histoire du spectacle vivant et surtout, de la danse contemporaine. Car « De quoi tenir jusqu'à l'ombre » s'adresse également aux personnes non voyantes en offrant la possibilité d'une audio-description à écouter en direct au casque. Une première pour une œuvre chorégraphique quoique le mot soit à prendre avec des pincettes tant il s'agit là de déplacements et d'actions d'un caractère minimaliste. Et c'est là que le bât blesse un peu, là que l'on aurait aimé un engagement physique plus radical de la part des interprètes, une appropriation plus affirmée du plateau. Qu'ils s'affranchissent, osent la prise de risque. Car on est, dans ce projet, dans un entre-deux délicat, celui de la rencontre artistique entre un homme de théâtre (ou plutôt de danse) et une compagnie établie de longue date, ayant une existence à part entière, des habitudes de travail collectives et une certaine expérience du plateau. Et au final, l'identité artistique de cette création semble plus ressortir des spécificités « rizzoïennes » que de celles de la Compagnie de l'Oiseau Mouche. Reste que les présences sont belles et justes, que les mouvements, s'ils sont parfois à la limite du cliché chorégraphique, atteignent aussi une émouvante simplicité, génèrent des images à rêver au-delà de l'espace scénique. Le final, qui nous conduit au cœur d'une forêt à travers la vidéo projetée sur le tissu venté et la diffusion de chants d'oiseaux, possède un charme magique et une saveur onirique unique.

Marie Plantin

regards.fr

25 MARS 2013

Les corps à l'œuvre

Compagnie atypique, l'Oiseau-Mouche présente deux spectacles, dont les esthétiques propres n'oblitérent pas la singularité de la structure.



Sortir du corps, © Frédéric Iovino

Quelqu'un qui s'amuserait à regarder la liste des tutelles et collectivités subventionnant le travail de la compagnie de l'Oiseau-Mouche pourrait être surpris. Car aux côtés de (l'habituel) Ministère de la Culture et de la communication, figurent les (moins courants) Ministère de la Santé et des Affaires sociales et Agence Régionale de Santé du Nord Pas de Calais. C'est que l'Oiseau-Mouche n'est pas une compagnie comme les autres : née en 1978, elle fonde en 1981 le premier Centre d'Aide par le Travail artistique de France. Si les membres de la compagnie sont en situation de handicap mental, ils n'en demeurent pas moins des comédiens professionnels, dont les spectacles jouent dans les réseaux de diffusion « normaux » du spectacle vivant. Actuellement, deux créations sont en tournée, chacune menée par un artiste différent – la compagnie n'ayant pas de metteur en scène attitré : *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, ballet fantomatique conçu par le chorégraphe Christian Rizzo et *Sortir du corps*, plongée dans les textes de Valère Novarina orchestrée par Cédric Orain. Des propositions qui, en ne tentant ni de nier ni de normaliser le handicap, font des singularités de l'Oiseau-Mouche une force.



De quoi tenir jusqu'à l'ombre, © Frédéric Iovino

Avec *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*, cinq personnages sont en scène. Figures spectrales, elles se livrent sur un plateau seulement occupé par un drap blanc, imperturbable présence dansante animée par un ventilateur, à des déplacements réglés. Mouvements de groupe, danses infimes, gestes sommaires : tout n'est

qu'esquissé. Dans ce paysage lentement la lumière disparaît, tandis qu'un autre paysage, sonore, prend place. Proposition muette, *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* constitue l'une des plus rares incursions vers la danse de l'Oiseau-Mouche. Un défi pour cette compagnie aguerrie au texte, qui donne à voir, outre le processus d'écriture mené avec les comédiens, un refus de magnifier ces derniers. Car là où l'on pourrait attendre une transfiguration des acteurs (et de leur handicap) par le théâtre, l'on trouve des corps volontairement bruts, des visages passablement mutiques. En préférant le laconisme à l'expressivité, Christian Rizzo tente aussi de donner à voir, plus que leur savoir-faire, le mystère intime de chaque interprète et l'écoute mutuelle qui préside au groupe.

Pour *Sortir du corps*, rien à voir. Pas d'ellipses nébuleuses, nous sommes dans un théâtre qui s'annonce de prime abord comme tel : sur un plateau aux lourds rideaux rouges entrent des personnages engoncés dans leurs costumes. Traversant les textes de Valère Novarina, ils vont progressivement abandonner ces artifices. Plus qu'une transfiguration, c'est une évidence qui se joue-là, celle de la rencontre entre le verbe de Novarina, matière organique, et les comédiens. Une langue à laquelle ces derniers avaient initialement peur de se frotter, mais qu'avec l'aide du metteur en scène Cédric Orain ils ont apprivoisée. De cette connaissance surgit une présence charnelle puissante, liée à la parfaite adéquation entre la parole et la chair. Avec une force fulgurante, *Sortir du corps* raconte l'urgence et la nécessité pour les comédiens de l'Oiseau-Mouche d'en passer par le théâtre. Le plateau devient le lieu d'une existence possible, un espace où, pour paraphraser Cédric Orain, « *la chair de l'acteur véritable apparaît* ». Ce, bien au-delà du seul handicap auquel la société ne cesse de les ramener.

Caroline Châtelet

En savoir plus...

Sortir du corps

texte de Valère Novarina, mise
en scène Cédric Orain
jusqu'au 31 mars
Maison des Métallos
94 Rue Jean-Pierre Timbaud,
75011 – Paris
Tél. 01 48 05 88 27
www.maisondesmetallos.org

De quoi tenir jusqu'à l'ombre

conception de Christian Rizzo
jusqu'au 30 mars
Grande Halle de La Villette
211 avenue Jean Jaurès
75019 Paris
Tél. 01 40 03 75 75
www.villette.com



De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Du mardi 19 au samedi 30 mars

[Grande Halle de la Villette](#)

211 avenue Jean Jaurès, 19e, Paris



© Christian Rizzo

L'avis de Time Out

Une chose est sûre, Christian Rizzo n'est pas un chorégraphe ordinaire. Créateur de costumes chez Mathilde Monnier, leader d'un groupe de rock, enseignant, danseur et scénographe : le Cannois ne compte plus les cordes à son arc. Pluridisciplinaire certes, mais aussi particulièrement prolifique puisqu'il propose chaque année avec son association Fragile un voire plusieurs spectacles dans différents lieux (opéra de Lyon, théâtre de Vanves...). En résidence depuis 2007 à l'opéra de Lille, Rizzo présente à Roubaix puis la Villette en 2013 'De quoi tenir jusqu'à l'ombre'. Une création en collaboration avec les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche. « Partis sur le chemin d'une voix en hors champ, il y a ce que l'on voit, il y a ce que l'on perçoit, il y a ce que l'on ne voit pas. Quelques pistes pour un lent fondu au noir. Quelques sensations, de quoi tenir jusqu'à l'ombre » raconte le metteur en scène. Chose trop peu commune, 'De quoi tenir jusqu'à l'ombre' intégrera dans son dispositif scénique une audio-description destinée aux aveugles (et plus qu'utile aux voyants).

Auteur : EP



28 FÉVRIER 2013

De quoi tenir jusqu'à l'ombre

DU 19 AU 30 MARS — PARIS



ARTE accompagne le chorégraphe Christian Rizzo qui met en scène cinq comédiens handicapés dans la dernière création de la compagnie de l'Oiseau-Mouche. Cinq interprètes évoluent sur un plateau et "vont, petit à petit, faire douter par leur implication que ce théâtre en est bien un". C'est ainsi que Christian Rizzo le metteur en scène-chorégraphe danseur, invité par la compagnie de l'Oiseau-Mouche dessine le lent decrescendo lumineux qu'il met en mouvement.

L'Oiseau-Mouche est une compagnie d'acteurs professionnels en situation de handicap mental qui tourne en France depuis des années, dirigés par des metteurs en scène comme François Cervantes ou Jean-Michel Rabeux.

Le clair-obscur travaillé à même le plateau par Christian Rizzo est une action en soi, celle d'un insaisissable personnage de dimension fantomatique. Plus la lumière s'estompe et plus l'attention s'éveille, tout en changeant de nature. C'est à cette nature que fait appel le metteur en scène, lorsque la mal-voyance est offerte en partage aux spectateurs et que les autres sens prennent le relais.

De quoi tenir jusqu'à l'ombre touche à ce moment entre chien et loup, où l'ombre déleste chacun de son ombre propre au profit du noir, où le théâtre disparaît pour rendre visible l'invisible...

Entrée 16€

Grande halle de la Villette

21 avenue Jean Jaurès

75019 Paris

Informations au 01 40 03 75 75

www.villette.com

The logo for 'evene.fr' is displayed in white lowercase letters on a solid red rectangular background.

MARS 2013

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE de Christian Rizzo

Dates : du 19 Mars 2013 au 30 Mars 2013

Parc et Grande Halle de la Villette - Paris (75019)

Evène



Cinq cônes sur le plateau. À cour, un rideau fin qui flotte légèrement. À jardin, des miroirs qui reflètent les douces lumières de quelques projecteurs. Les acteurs, eux, sont assis sur des sièges au premier rang. Ils attendent que le premier jet de fumée, balancé du fond de la scène, se mette en route. Ils peuvent alors commencer la lente chorégraphie qu'a pensée pour eux Christian Rizzo, chorégraphe et plasticien français. Mais qui sont-ils, ces acteurs/danseurs qui hantent le plateau, s'effleurant à peine, se prenant à bras le corps ou ondulant comme des roseaux ? Les comédiens de l'Oiseau Mouche, une compagnie basée à Roubaix et composée de personnes en situation de handicap mental. Ils ont voulu réfléchir avec le chorégraphe, non seulement à une pièce sur leur corps, leur façon de se mouvoir et leur différence, mais aussi sur l'altérité et la difficulté de se trouver. Pour pousser la réflexion plus loin, la compagnie et le chorégraphe ont mis en place un système d'audio description pour permettre à tous de suivre la pièce, grâce aux descriptions de Valérie Castan. De quoi tenir jusqu'à l'ombre tient autant du théâtre que de la danse et, peut-être plus étonnant, de la pédagogie sur le handicap et sur le fardeau de vivre avec son corps et ses limites.

Pauline Le Gall

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE VENDREDI 22 MARS 2013

Un Fauteuil pour L'Orchestre

22 MARS 2013

« De quoi tenir jusqu'à l'ombre » par la Cie L'Oiseau Mouche
à La Grande Halle de La Villette

La Compagnie de l'Oiseau Mouche est une troupe qui compte vingt trois comédiens, personnes en situation de handicap mental. Elle est professionnelle depuis 1981 en créant le premier Centre d'Aide par le Travail Artistique en France.



© Frédéric

Il ne s'agit pas d'art thérapie mais bien d'un centre de formation au métier de comédien pour les adultes en situation de handicap mental. A ce jour 38 spectacles sont au répertoire de cette compagnie, de Beckett à Novarina...L'originalité de cette compagnie est d'inviter des artistes, toutes disciplines confondues, en résidence et d'élaborer des projets nés de ces rencontres pour faire de la différence une force où le corps et la paroles sont au service de projets originaux au service de l'humain.

Rendre visible l'invisible.

Donner la possibilité de voir l'indicible. Laisser entrevoir, découvrir d'autres sensations quand se dérobent soudain les certitudes du voyant devenu aveugle. Christian Rizzo, chorégraphe et danseur, et la compagnie de l'Oiseau Mouche ont imaginé un objet performatif singulier, une création originale dans son propos: mettre en situation de handicap le spectateur provoquant de fait une réflexion sur les enjeux de cécité. Quel regard portons nous sur les personnes en situation de handicap ? Et au-delà, qu'est-ce que « regarder » ? Nous avons

UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE VENDREDI 22 MARS 2013

un regard sélectif. Qui accepte ou refuse de regarder. La réalité nous la transformons. Chacun d'entre nous porte un monde à fleur de peau. Le monde du handicap est-il si différent du nôtre ? Afin de nous rendre émotifs, sensibles à toutes perceptions autres que la vue, Christian Rizzo plonge le plateau dans une semi-pénombre noyée de brouillard. Cinq comédiens traversent continuellement l'espace vide. Se croisent, se touchent, se palpent, se caressent, s'enlacent et s'éloignent. Disparaissent, avalés par la pénombre. Ressurgissent. Seuls ou liés les uns aux autres ils se livrent à des activités faites de gestes simples qui, dans cette obscurité relative, prennent une dimension onirique et mystérieuse. Parfois bouleversante quand des mains se tendent et qu'une tête s'y dépose doucement. Tout se fait sans heurt. Lentement. Le temps semble suspendu. La réalité se dissout dans ce brouillard. S'estompent les repères. Une autre réalité sourd, intranquille.

Nous aurions sans doute aimé être plus déstabilisé. La proposition en soi est réussie. Sans doute manque-t-il quelque chose de plus radical sinon de plus perturbant. Christian Rizzo semble comme au bord de quelque chose sans oser y entrer vraiment. Nous sommes certes troublés, et les acteurs y sont pour beaucoup, mais retenus. La bascule ne s'opère pas vraiment et nous restons un entre-deux qui nous empêche d'être complètement avec les acteurs dans le projet. Il y a une distance qui s'opère peu à peu. Non que nous soyons exclus mais à de quelques rares moments où la magie opère, un geste soudain qui bouleverse, nous n'avons pas accès à cette émotion. Il n'y a pas d'empathie réelle. Le voyeurisme est cependant évité par la grande délicatesse avec laquelle tout cela est mené. Christian Rizzo, c'est évident, n'a fait qu'encadrer les propositions des comédiens. Ce cadre là, intelligent, donne une impression d'irréalité mais cependant trop ancré encore une certaine vérité. Il me souvient d'une création de Claude Régy, même si comparaison n'est pas raison, où le spectateur était réellement et progressivement plongé dans le noir, où la perception du plateau devenait celle-là même du personnage, peintre qui perdait la vue. Cette proposition si radicale nous faisait toucher cette sensibilité extrême, ce point de non retour où la différence soudain devenait palpable puisque nous même devenions aveugles et les sens en alerte. Christian Rizzo réussit à donner un mystère mais échoue, à mon sens, à nous rendre sensibles, à nous faire passer par autre chose que le regard. Il reste un beau spectacle, une performance poétique sensible et délicate. Et des acteurs magnifiques de vérités, d'humanité.

Denis Sanglard

Pour le public malvoyant et non-voyant :
Visite tactile du plateau et du décor avant chaque représentation
Audio description du spectacle en direct

Jusqu'au 30 mars
Grande Halle de la Villette / Salle Boris Vian
Mercredi et vendredi à 20h30, Jeudi à 19h30, Samedi à 19h

Samedi 30 mars à 14h : atelier de pratique artistique pour adultes mené par un comédien de la compagnie de l'Oiseau-Mouche

Réservations 01 40 03 75 75 / www.villette.com / oiseau-mouche.org



13 MARS 2013

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE AU PARC DE LA VILLETTE



Le Parc de la Villette accueillera, du 19 au 30 mars 2013, le spectacle **De quoi tenir jusqu'à l'ombre**, mis en scène par Christian Rizzo et interprété par la Compagnie l'Oiseau Mouche, où ne se produisent que des acteurs professionnels victimes de maladies mentales.

Sur la scène du **Théâtre de la Villette**, un clair obscur travaillé où évolue cinq acteurs de la Compagnie l'Oiseau Mouche, dans le cadre de la pièce **De quoi tenir jusqu'à l'ombre**. Cette ambiance et cette lumière, qui détiennent une véritable place stratégique dans la mise en scène, révèlent la nature fantomatique de l'acteur insaisissable. Plus la lumière s'estompe, plus notre attention se transforme. C'est à cette transformation que **Christian Rizzo**, le concepteur de l'ensemble, veut faire appel. Il souhaite que le public s'attarde sur autre chose que la vue, que, pour une fois, nous fassions marcher nos autres sens pour apprécier une pièce de théâtre. Quand l'invisible devient visible, en quelque sorte...

Christian Rizzo, metteur en scène et chorégraphe, met ainsi en scène pour la première fois les comédiens de la **compagnie de l'Oiseau-Mouche**, compagnie devenue professionnelle en 1981 en créant le premier Centre d'Aide par le Travail artistique de France. Au début, la compagnie se concentrait essentiellement sur un théâtre de gestes, les metteurs en scène étant peu convaincus que les acteurs puissent assumer la parole sur scène. Depuis les années 2000, le texte est cependant devenu une des forces de la compagnie, qui n'a peur de rien, et dont les acteurs vivent aujourd'hui de leur passion - une utopie pour ses créateurs.

Infos pratiques :

De quoi tenir jusqu'à l'ombre, au Théâtre de la Villette, du 19 au 30 mars 2013.

Mardi, mercredi et vendredi à 20h30, le jeudi à 19h30 et le samedi à 19h.

Tarif : de 10 à 16€.

Réservations : 01 40 03 75 75



07 MARS 2013

DANSE

De quoi tenir jusqu'à l'ombre

Imaginez... Ce millième de seconde avant de fermer les yeux. C'est cet instant que Christian Rizzo, chorégraphe et plasticien, prolonge, une heure durant, avec cinq comédiens en situation de handicap de l'Oiseau-Mouche, à Roubaix. Et le fruit de leur rencontre, de leur travail, est un tableau saisissant ! Dans un décor d'ombres et d'écrans de fumée, Rizzo joue de notre perception des images, de nos sensations, brouillant les pistes entre visible et invisible, ouvrant grand la brèche de nos imaginaires. Bulle de poésie où évoluent les danseurs, mis en mouvement, en espace avec une finesse incroyable, ce ballet-là, loin de tout effet spectaculaire, a quelque chose d'hypnotique. Il est musique des corps, écoute des corps et du mouvement. Et le silence de la salle, vertigineux, en dit long.

CÉCILE ROGNON

Du 19 au 30 mars, au parc de La Villette, Paris XXe.
Tél. : 01 40 03 75 75.
www.oiseau-mouche.org



DANSE

DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE : CHRISTIAN RIZZO ACCOMPAGNE L'OISEAU MOUCHE

Faire danser des handicapés, faire ressentir aux "valides" l'espace d'une petite heure le trouble, la circonspection et l'étonnement face à l'inconnu. Le chorégraphe Christian Rizzo nous a hier soir plongés dans une dense brume.

La compagnie de l'Oiseau Mouche existe depuis 34 ans, elle forme des personnes en situation de handicap mental au métier de comédien. Il n'est pas question ici d'art-thérapie mais bien d'une entrée au monde. Dans De quoi tenir jusqu'à l'ombre c'est à cela que nous assistons : la capacité à être sur scène, à évoluer, à esquisser un mouvement de danse minimal avec une aisance relative.

Le plateau est muni à jardin d'un long rideau soyeux, à cour, des panneaux, identiques à ceux utilisés dans [Sakinan göze çöp batar](#). À l'époque, en conférence de presse, il avouait être en cours de création d'une pièce conçue pour une personne handicapée, ce sera donc De quoi tenir jusqu'à l'ombre où dans un processus d'inversion l'obscurité arrive au fur et à mesure du spectacle. Les comédiens se montrent doucement, ils étaient assis planqués au premier rang. Il vont se poser lentement sur le plateau et proposer un travail simple sur les lignes où l'importance est donné au regard posé sur l'autre. Dans leurs gestes, l'important est d'être en relation, de pouvoir se prendre par la main, de pouvoir se serrer dans les bras de l'autre, qu'il soit homme ou femme.

Rizzo choisit de les montrer intacts, dans leurs vêtements habituels, bien loin du culte du costume qu'il déployait dans [«L'oubli, toucher du bois»](#) où un bric-à-brac de fin de défilé de mode envahissait la scène.

Ici, tout est radical. L'ultra réalité des intervenants, leur inexactitude dans les traces. Ils sont en relation avec la lumière qui navigue entre noirceur et éclats ponctuels. Le son joue ici le rôle d'un personnage à part entière, d'abord piano obsédant avant de devenir tendre ballade dans la forêt.

La signature Rizzo est là, bien là, dans son obsession géométrique ici portée pas des cônes et des panneaux rectangulaires et dans une dernière scène d'envol, magnifique tableau, 100 % performatif et contemporain.

Pour le reste, assister à une représentation de *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* n'est pas évidente, elle intervient dans un processus d'accompagnement, de regard assumé sur ceux qui sont anormalement en marge. Ceux que l'on nomme "déficients", les invisibles, disons le, les intouchables, deviennent le temps d'un spectacle les héros du plateau. Nous sommes à notre tour les déficients, soumis à un aveuglement et à une incompréhension.

Amelie Blaustein Niddam

Informations Pratiques

A partir du 19 mars jusqu'au 30 mars 2013

Lieu: Grande Halle de la Villette - 211, avenue Jean Jaurès, 75019 Paris - Métro Porte de Pantin

Horaire: Mardi, mercredi et vendredi à 20h30, jeudi à 19h30

Contact: 0140037575 / Liens: [L'Oiseau-Mouche en chorégraphies](#) / Plein tarif 16€, tarif réduit 12€

INFERNO

25 MARS 2013

CHRISTIAN RIZZO : DE QUOI TENIR JUSQU'À L'OMBRE

Avec cinq comédiens de la compagnie de l'Oiseau-Mouche
Du 19 au 30 mars 2013 à la Villette.



© Frédéric Lovino

« Partis sur le chemin d'une voix en hors champ, il y a ce que l'on voit, il y a ce que l'on perçoit, il y a ce que l'on ne voit pas. Quelques pistes pour un lent fondu au noir. Quelques sensations, de quoi tenir jusqu'à l'ombre. » Christian Rizzo

La compagnie Oiseau Mouche, avec Christian Rizzo, livre une chorégraphie accessible aux spectateurs non-voyants grâce à une audiodescription minutieuse réalisée par Valérie Castan.

La scène, obscure et enfumée, est occupée par cinq danseurs, cinq petits cônes en plastique blanc, et un drap blanc. Leurs mouvements sont lents, flegmatiques, proches de l'oscillation de plantes que le vent agite. Ils s'approchent l'un de l'autre, se tâtonnent, se cherchent, découvrent leur corps.

A ce spectacle presque sous-marin se juxtapose le son d'une interview donnée par Claudia Cardinale à Alberto Moravia en 1961. L'écrivain y interroge la comédienne sur son corps, « en tant qu'objet dans l'espace ». Le dialogue tend vers l'universel ; il y est question du sommeil, du temps, du rêve du bébé qui tombe et de la mort.

Mais tout cela n'est qu'introduction d'une heure, après laquelle, nous il nous est donné d'assister à un rencontre inhabituelle entre des corps inconnus, chacun ayant, en face de lui, « l'autre ». Cette expérience contemplative ne manque ni de beauté ni de temps pour douter du propos de l'ensemble. Christian Rizzo a cherché de rendre regardable ce que normalement nous considérons négligeable, indétectable et microscopique : les premiers échanges de regard, la réduction -au ralenti- des distances, les premiers contacts physiques... Une recherche a priori intéressante qui aboutit à un regard surréel dont on se demande s'il n'effleure pas la pédanterie, ce qui n'est pas sans diminuer la force de la pièce. La fin, qui rappellerait un tableau de Goya ou une cérémonie funèbre, est tout de même réussie.

Camilla Pizzichillo

PARISDANSE VENDREDI 22 MARS 2013

parisdanse

22 MARS 2013

De quoi tenir jusqu'à l'ombre, Christian Rizzo & Compagnie de l'Oiseau-Mouche

C'est dans une atmosphère brumeuse que les cinq interprètes rentrent sur scène. Chacun dispose un cône sur le sol, volume blanc qui sera le seul décor de la pièce excepté un voile blanc légèrement transparent qui traverse une partie du plateau. Aucun signe nous laisse présumer que les cinq comédiens sont en situation de handicap mental. Très simples, les gestes que Christian Rizzo a chorégraphié avec l'aide des comédiens de la compagnie de l'oiseau-mouche donnent à voir des fragments d'actions, des marches lentes, des accolades complexes, des levées de bras où des roulades au sol, en solo, en miroir ou en groupe, les corps semblent se perdre dans ce brouillard, comme dans un rêve où chaque geste s'évanouit et disparaît. Sans lien apparent, la suite d'actions brèves finit par devenir contemplative, lente et délicatement exécutée sur une composition originale. La chorégraphie finit par s'effacer dans l'espace et dans le temps.



© Frédéric Lovino

À l'auditorium Boris Vian de la Grande Halle de la Villette
Un spectacle de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche / Conception Christian Rizzo
Avec Marie-Claire Alperine, David Amelot, Frédéric Foulon, Hervé Lemeunier, Chantal Esso
Création lumière Caty Olive
Musique originale Cercueil
Collaboration artistique et réalisation vidéo Sophie Laly
Audiodescription Valérie Castan
Photo de Frédéric Lovino, avec l'aimable autorisation du Pôle de développement de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche.



14 MARS 2013

Christian Rizzo propose *De quoi tenir jusqu'à l'ombre* à la Villette



Le chorégraphe et artiste touche-à-tout Christian Rizzo présente du 19 au 30 mars à la Grande Halle de la Villette son dernier spectacle, *De quoi tenir jusqu'à l'Ombre*, créé en collaboration avec la compagnie de l'Oiseau-Mouche.

Ce spectacle est né de la rencontre entre le chorégraphe et les comédiens de la Compagnie de l'Oiseau-Mouche dans le cadre du dispositif « Nouveaux Commanditaires » soutenu par la Fondation de France. La commande consistait en une œuvre contemporaine à destination d'un public non-voyant. Le résultat est une œuvre délicate et poétique, un tourbillon de sensations, un spectacle audiodécrit en direct pour les personnes malvoyantes et non-voyantes.

Morgane Le Moullac

« J'ai envie de faire des projets qui puissent servir de filtres de lecture du réel, comme des lunettes. Mettre le doigt sur la simplicité de l'état des choses pour leur rendre leur importance, leur force. Et pourquoi pas, inventer des mondes imaginaires à l'intérieur de cette réalité. Je demande au public d'accepter de prendre le temps que moi j'ai pris, de regarder comme on reçoit un cadeau ».

De quoi tenir jusqu'à l'Ombre

Grande Halle de la Villette

Du 19 au 30 mars - mardi, mercredi, vendredi 20h30 / jeudi 19h30 / samedi 19h

Euro Dance Impression

ユーロ・ダンス・インプレッション

written by MASUMI

障害者って何だろう

クリスチャン・リゾー

「IDE QUOI TENIR JUSQU'A L'OMBRE」

昨年のジェローム・ベルに引き続き、リゾーも身体障害者の劇団に振り付けたのは、偶然にこのような企画が続いたのか、二匹目のドジョウなのかと疑ってかかったが、フランスで注目を浴びる若手振付家のアプローチの仕方は全く異なるものだった。ベルが障害を前面に出して問題提起したのに対して、リゾーは言葉勝負の演劇集団L'Oiseau-Moucheに、台詞を取り除いた身体表現を求めた。演劇集団から言葉を取り除いてしまったら何が残るのだろうか。しかも障害というハンディキャップを持っている人たち相手だ。彼らにとってリゾーとの作品創りは決して簡単なものではなかったようだが、結果としてビューアーな存在を見せた点に置いて成功したと思う。定期的に吹き出されるスモークと、薄いカーテンが揺れる中、彼らはただ静かに歩き、出会い、ふれあい、肩を組む。それだけなのだけれど、障害を持つことを全く意識せず、ぬくもりが感じられるのは、舞台というガラス張りの空間にありのままの存在を見せたからなのだろう。リゾーの舞台感注目すべきものがある。また、ここでもリゾーの美的センスが光っていたのは言うまでもない。(3月19日La Villette)



© Christian Rizzo